



FONDÉ EN 1910

LE DEVOIR

Vol. LXXXVI - No 157

MONTRÉAL, LES SAMEDI 8 ET DIMANCHE 9 JUILLET 1995

CAHIERS - 1.75\$ + TPS + TVQ

LES ARTS

Molière juste
pour rire

PAGE C 1



LES ACTUALITÉS

Comté de Bertrand:
Simard a le feu vert

PAGE A 4



LES SPORTS

Sampras et Becker
en finale

PAGE B 8



FORMES

Histoire
de toit

PAGE C 10

PERSPECTIVES

Misères des
petits marchés?
Allez-y voir...

Quand les Nordiques de Québec et les Jets de Winnipeg ont connu leurs heures d'angoisse, récemment, l'explication était toute trouvée: les «petits marchés» sont à l'agonie. Mais les derniers développements dans le sport professionnel montrent à quel point elle est imparfaite.

À Montréal, où le rendement en dents de scie des Expos amène à se demander où on en serait n'eût été de la vente de feu d'avril, on serait pourtant porté à accréder la thèse voulant que les pauvres ne puissent être bienheureux que dans un autre monde. Que les miracles ne surviennent pas tous les ans, surtout quand la frugalité tient lieu de condition de survie.

Jean
Dion

Misères d'un petit marché? Allez-y voir. Ou allez plutôt en parler aux gens de Los Angeles, la deuxième agglomération des États-Unis qui vient, en quatre petits mois, de perdre ses deux équipes de la Ligue nationale de football. Les Rams, de la banlieue d'Anaheim, sont maintenant à Saint Louis. Et les Raiders, à moins d'un refus improbable des propriétaires, retourneront à Oakland après un exil de 15 ans.

Saint Louis et Oakland. Dans le premier cas, une population six fois moindre que celle de Los Angeles et une ville qui, rappelons-le, a déjà perdu il n'y a pas si longtemps sa propre équipe de la NFL aux mains de Phoenix. Dans le second, un bassin plus imposant, mais la perspective de le partager très inégalement avec San Francisco, le voisin géant dont le territoire est déjà occupé.

Exceptions? Considérons donc le sort des Devils du New Jersey, champions en titre de la coupe Stanley, qui œuvrent dans la quasi-campagne des Meadowlands certes, mais n'en sont pas moins à un jet de rondelle de New York. Or, voici qu'ils menacent de se pousser vers Nashville, cette authentique mégapole du Tennessee où il ne reste qu'à démontrer que «hockey» peut rimer avec «country».

En apparence, ces déménagements, réels ou appréhendés, n'ont rien en commun. Pour ce qui est d'Oakland, c'est en partie vrai. Mais à Saint Louis et Nashville, on a déroulé le tapis rouge: amphithéâtres flambant neufs, participation accrue de l'équipe aux revenus, etc. Comme on l'a fait à Denver pour accueillir les Nordiques. Comme on le fera bientôt ailleurs.

Si le sport professionnel nord-américain est en passe de devenir un jeu de chaise musicale incessant, la raison première est là. Le scénario est classique: les propriétaires se plaignent de leur enfer, crient à la faillite, font miroiter le paradis que leur propose le voisin et, s'ils n'obtiennent pas tout de suite, fichent le camp. Le combat que livre actuellement le magnat des Devils, John McMullen, aux autorités du New Jersey est exemplaire.

Et le pire, c'est qu'il n'y a aucun motif de croire que le phénomène n'ira pas en s'amplifiant. Au baseball et au hockey, les proprios n'auront d'autre choix que de recourir à un tel chantage parce qu'ils ont été incapables de tenir tête aux joueurs lors des derniers conflits de travail. Ce qu'ils n'ont pu arracher en concessions à leurs millionnaires d'employés, ils devront le réclamer aux États, aux provinces, aux municipalités, bref aux contribuables. Pourquoi s'en priver, alors que la loi de l'offre et de la demande les favorise?

En tout cas, ce n'est sûrement pas des joueurs que viendra la solution. Au baseball majeur, on jouera toujours sans convention collective, une diminution de 20 % des assistances par rapport à l'an dernier — il était à peu près temps! — ne semble en rien avoir tempéré leur arrogance. L'un des moins «têtes enflées» d'entre eux, Ozzie Smith, disait cette semaine qu'avec le temps, les partisans rentreteraient au bercail. Bien sûr, la colère est une folie passagère...

Même au basketball, le sport qui a le mieux su maintenir une paix syndicale-patronale, on assiste à un féroce bras de fer. Il y a quelques jours, alors qu'une entente semblait scellée, quelques mégastars, avec en tête Michael Jordan, sont allés jusqu'à déposer une demande formelle de désaccréditation de l'Association des joueurs, soupçonnée de pactiser avec l'ennemi!

Mais comment les blâmer, alors que les propriétaires font eux-mêmes tout pour violer les règles qu'ils se sont données? Aurait-on déjà oublié que les 49^e de San Francisco, vainqueurs faciles du Super Bowl, se sont signés une équipe «paquetée» en contournant le plafond salarial à coups de salaires différés?

Comment donc croire ceux qui prétendent que le cirque s'essouffle? Dans la LNH, on dit déjà que la course aux joueurs autonomes, cet été, sera ralentie par des finances chancelantes. Peut-être. Mais regardons aussi ce qui sera offert aux p'tits nouveaux repêchés aujourd'hui; on aura alors un bon indice de l'état de la situation.

Et parions que du fric, il y en aura. Dans les petits marchés comme dans les grands.

Télédiffusion par satellite

Ottawa fait volte-face

- Expressvu pourra lancer son service dès septembre
- Le CRTC prié d'ouvrir rapidement la voie à la concurrence

PAULE DES RIVIÈRES
LE DEVOIR

Le gouvernement fédéral a fait volte-face dans le dossier de la télévision par satellite de radiodiffusion directe (SRD) en permettant à l'entreprise Expressvu de lancer son service en septembre, même si le concurrent, Power DirecTV, n'est pas prêt à se lancer dans la course.

Le gouvernement n'a pas voulu parler de revirement. Le ministre de l'Industrie, John Manley, a

expliqué avoir simplement voulu «une solution juste et équitable».

Ottawa, qui a fait parvenir hier ses directives finales au Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC) dans ce dossier, avait été accusé, en avril dernier, de conflit d'intérêts parce qu'il avait émis une première série de directives court-circuitant le CRTC et barrant la route à Expressvu de manière à favoriser Power DirecTV, dirigé par le gendre du premier ministre Jean Chrétien.

Sa nouvelle politique définitive rendue publique hier renverse ces premiers décrets. Elle permet donc à la compagnie Expressvu d'aller de l'avant avec son projet de télédiffusion par satellite dès septembre. Mais elle exhorte également le CRTC à mettre en branle un processus accéléré d'octroi de licences, afin que les autres intéressés puissent entrer dans la course le plus rapidement possible. Tout devra être terminé au plus tard le 1^{er} no-



John Manley

VOIR PAGE A 8: OTTAWA

Un pow-wow
à l'ombre
du souvenir
de la crise
d'OkaCAROLINE MONTPETIT
LE DEVOIR

On n'attendait pas moins de 20 à 25 000 personnes au traditionnel pow-wow de Kahnawake et de Kanesatake, en fin de semaine, à quelques jours seulement du cinquième anniversaire de ce qu'on appelle désormais la crise d'Oka. À cette occasion, des danseurs provenant de diverses tribus indiennes, et de partout au Canada, se rejoindront, notamment à l'île Kateri-Tekakwita, près de Kahnawake, et à Kanesatake, sur un site aménagé à cet effet. «C'est ouvert aussi aux Blancs», disait cette semaine un Mohawk de Kanesatake.

À Kahnawake, hier, plusieurs centaines de personnes s'activaient autour des tentes commerciales. Des familles avec enfants montaient des kiosques, transportant des congélateurs. On attendait des danseurs, mais aussi des ventes d'artisanat et de nourriture. Ce pow-wow se préparait, de toute évidence, à être plus gros que celui des autres années. Sans qu'on organise cette fête spécifiquement pour commémorer la crise, on pouvait voir cette semaine, à Kanesatake, des affiches annonçant «The night of the Warriors V», un spectacle et une compétition de lutte et d'arts martiaux. À Kanesatake, sur un terrain situé tout près de la route 344, un tipi était cette semaine sur le point d'être monté.

À Kahnawake, la fête a été précédée d'une petite réunion sociale. «C'est une occasion pour les gens de se retrouver», disait hier un étudiant qui travaille à la radio de Kahnawake.

Par ailleurs, du côté d'Oka-Kanesatake, Blancs et Mohawks s'appre-



PHOTO JACQUES NADEAU

Plusieurs centaines de personnes s'activaient hier à l'île de Kateri-Tekakwita, près de Kahnawake, pour la préparation du traditionnel pow-wow amérindien. Cette année, on attendait plusieurs dizaines de milliers de personnes à l'événement, soit beaucoup plus de participants qu'à l'accoutumée, peut-être précisément parce que c'est le cinquième anniversaire de la crise d'Oka.

VOIR PAGE A 8: POW-WOW

Tiens, un gouvernement
qui remplit ses promesses

Du PQ, depuis qu'il a pris le pouvoir,
on retient surtout ce qu'il a fait
sans avoir promis de le faire

MICHEL VENNE
DE NOTRE BUREAU DE QUÉBEC

Une comparaison entre les promesses électorales de l'automne 1994 et les réalisations du gouvernement montre que le PQ remplit, en gros, ses promesses ou est en voie de le faire.

Cependant, ces réalisations ont été occultées par ce que le gouvernement a fait sans l'avoir promis (dont la décision de fermer des hôpitaux), par l'omnipotence de Jacques Parizeau, par le mécontentement que suscitent des ministres et par les prépara-

tifs référendaires. Même si, certains jours, comme cette semaine, on voit que certaines promesses sont plus difficiles à réaliser (ces bateaux qu'on nous monte pour les îles de la Madeleine mais qui tombent à l'eau), un relevé des réalisations montre que le gouvernement respecte ses engagements.

Le premier ministre évalue lui-même à 50 % le nombre de ses promesses électorales réalisées et à 34 % celles en voie de l'être, pour un total de 84 %,

VOIR PAGE A 8: PROMESSES

Les
quatre
vérités
du jazz

Pourquoi
il n'y a rien
entre deux
festivals?



SERGE TRUFFAUT

Seize ans. Cela fait seize ans, ou peut-être dix, que l'on se fait poser les mêmes questions. Que l'on se fait apostropher, toujours gentiment, par des quidams qui ayant aperçu votre identité en bandoulière, le laissez-passer de journaliste, la carte du privilège, s'imaginent que vous savez tout. Que vous avez réponse à tout.

Règle générale, allez savoir pourquoi, c'est toujours aux pieds d'un des quatre bars du Spectrum que cela, l'interpellation du journaliste par le consommateur, s'effectue. Tenez, il y a peu, une jolie blonde, après s'être avisée si le couillon de service arborant son identité était «un ancien français», à quoi le couillon en question avait rétorqué «il n'y a pas plus vieille France que moi, Madame», une jolie blonde...

Une belle femme a donc formulé la question des questions. La principale. Cel-

VOIR PAGE A 8: JAZZ

INDEX

AgendaC9
Avis publicsB6
ClasséesB7
CultureC1
ÉconomieB1
ÉditorialA6
Le mondeA5
Mots croisésB7
Les sportsB8

MÉTÉO

Montréal
Samedi: éclaircies.
Max: 26. Dimanche:
éclaircies. Max: 25

Québec
Samedi: éclaircies.
Max: 25. Dimanche:
pluie. Max: 25

Détails en B 7

• LES ACTUALITÉS •

Retour sur Terre historique

Atlantis ramène trois passagers de Mir

Cap Canaveral (AFP) — La navette américaine Atlantis a achevé hier sa mission historique d'amarage à la station russe Mir et a atterri sur la piste du centre spatial de Cap Canaveral en Floride.

Pour la première fois, une navette ramenait sur la Terre davantage de membres d'équipage que les sept qui avaient été lancés le 27 juin dernier: son équipage comprenait les trois hommes qui ont passé pratiquement quatre mois à bord de Mir, l'Américain Norman Thagard et les deux Russes Vladimir Dejourov et Guennady Strekalov.

Ces trois hommes devaient sortir debout de la navette mais des brancards ont été prévus, en raison de leur faiblesse physique après leur long séjour spatial. Ils devaient être immédiatement examinés avant d'être acheminés par avion militaire au centre spatial de Houston (Texas) pour d'autres tests médicaux.

Ils ont été remplacés à bord de la station par Anatoly Soloviyev et Nikolai Boudarine, partis dans l'espace à bord de la navette.

«Grâce à votre mission, les États-Unis, la Russie ainsi que nos partenaires canadiens, japonais et européens vont pouvoir relever le défi et construire la station spatiale internationale», a déclaré à l'équipage, lors

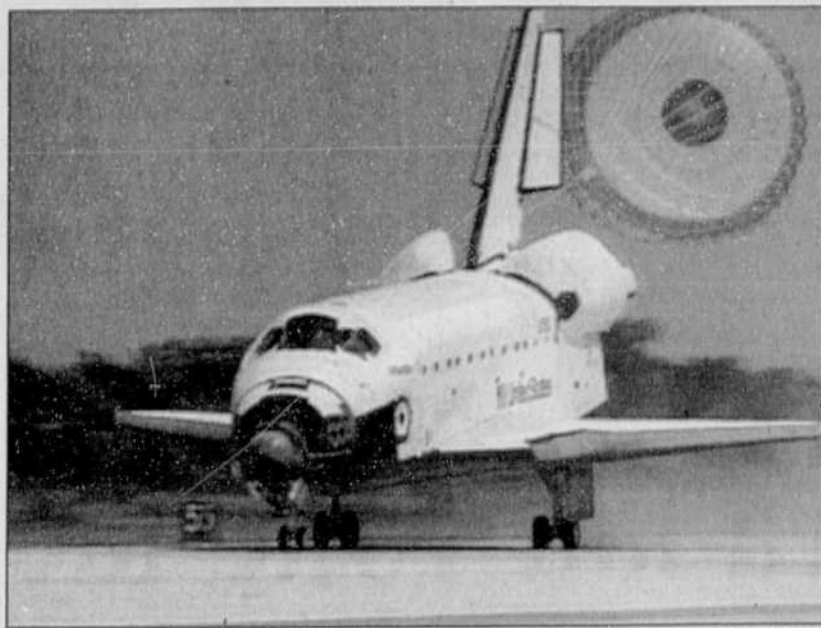


PHOTO AP

Il y avait plus de monde à bord d'Atlantis à l'atterrissage, hier à Cap Canaveral, que lors du lancement. Une première et un succès retentissant dans l'histoire de la conquête de l'espace.

d'une conversation téléphonique juste après l'atterrissage, le président Bill Clinton qui a «félicité personnellement» Norman Thagard.

Américains et Russes ont parfaitement réussi ce premier vol conjoint, qui marque le début d'une coopéra-

tion devant aboutir à la construction d'une station spatiale internationale. «C'est le moment le plus excitant de ma vie», a déclaré hier sur la chaîne ABC l'administrateur de la NASA, Daniel Goldin. Le 29 juin, la navette était venue s'amarrer à Mir grâce à

un dispositif composé de colliers et d'un sas permettant le passage entre les deux vaisseaux. C'est la première fois dans l'histoire de la conquête spatiale que deux engins de cette importance — ils pèsent plus de cent tonnes chacun — se retrouvaient ainsi reliés en orbite.

Durant 118 heures, les équipages ont effectué ensemble des tests médicaux sur les trois hommes qui achevaient leur long séjour à bord de Mir. Ces tests visent notamment à déterminer avec plus de précision les effets de l'apesanteur sur le corps humain lorsque celui-ci séjourne longtemps dans l'espace, ce qui sera le cas à bord de la future station.

La navette apportait en outre du matériel pour de nouvelles expériences, ainsi que des vivres et des stocks d'oxygène. Elle rapporte sur la Terre pas moins de 200 litres d'urine, sang et salive collectés au cours de ces quatre mois par l'équipage de Mir.

Multipliant les entrevues en orbite, les équipages ont levé le voile sur les difficultés psychologiques de leur travail. L'astronaute Norman Thagard, premier Américain à séjourner à bord de Mir, a fait des confessions inédites sur «l'isolement extrême» enduré au cours de ses 115 jours en orbite.

Procès O. J. Simpson

L'accusation au bout de ses misères

À la défense de jouer, dès lundi

Los Angeles (AP) — La balle est dans le camp d'O. J. Simpson. Au terme de plus de cinq mois d'accusation, le jury de son procès, isolé depuis janvier, a été soulagé d'apprendre que l'audience était suspendue et qu'il pouvait se reposer tout le week-end, avant que la défense ne prenne le relais lundi pour quatre à six semaines.

L'ancienne star du football américain, qui a toujours clamé son innocence, risque la détention criminelle à perpétuité pour le meurtre de son ex-épouse Nicole Brown Simpson et d'un ami de celle-ci, Ronald Goldman, égorgés le 12 juin 1994.

Les avocats de la défense vont probablement appeler à la barre dans les prochains jours les membres de la famille d'O. J. Simpson, ses amis, ses partenaires de golf, qui vont témoigner de la bonne conduite de l'accusé, avant et après le crime. Reste à savoir s'ils prendront le risque d'un contre-interrogatoire d'O. J. Simpson.

La défense va aussi tenter d'apaiser son client éprouvé par près de 400 jours de détention, et de calmer des jurés exténués, qui ont ri nerveusement lorsque le juge Lance Ito leur a demandé s'ils voulaient travailler avec lui sur l'affaire pendant le week-end ou prendre un repos bien mérité.

En 177 jours, les 12 jurés, dont 10 ont déjà été remplacés en cours de procès, ont vu défiler 58 témoins et près de 500 pièces à conviction.

Les jurés ont été émus par les pleurs de la sœur de la belle et blonde Nicole Brown Simpson, qui a raconté les disputes orageuses du couple. Ils ont été horrifiés par les photos sanglantes des gorges tranchées des victimes. L'un d'eux a même dû quitter la salle d'audience lors de la présentation du rapport d'autopsie.

Les jurés ont rempli leurs carnets de note lorsque les experts ont affirmé qu'il n'existe qu'une chance sur 170 millions pour que les gouttes de sang retrouvées sur les lieux du crime n'appartiennent pas à O. J. Simpson et que le sang retrouvé sur des chaussettes dans la chambre de l'accusé était sans aucun doute celui de Nicole Brown Simpson. Mais les jurés ont également souri lorsque O. J. Simpson n'a pas réussi à enfiler les

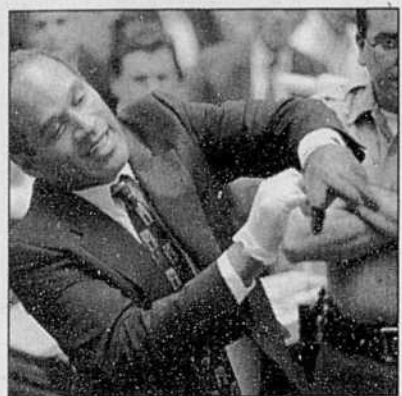


PHOTO AP

Un moment fort du procès Simpson: l'accusé a de la difficulté à enfiler les gants appartenant présumément à l'assassin.

gants de cuir présentés par l'accusation comme ceux de l'assassin. «Ils sont trop petits», a déclaré l'accusé aux procureurs mortifiés. Ils ont aussi été troublés par les témoignages contradictoires des enquêteurs, dont l'un d'eux est venu serrer la main de l'accusé. La défense a émis l'hypothèse d'une négligence de ces enquêteurs, qui auraient mis du sang de l'accusé sur des pièces à conviction au lieu de remettre les échantillons sanguins aux spécialistes, et n'auraient pas pris assez de précautions dans certaines manipulations.

Ainsi, malgré des témoignages convaincants, des détails troublants, habilement parsemés d'une bonne dose d'émotion, les avocats de l'accusation ont été desservis par le manque de temps pour rassembler certaines expertises et le manque de préparation de certains témoins clés.

L'accusation a également laissé sans réponses de nombreuses questions qui pourraient inciter des jurés favorables à O. J. Simpson à prendre son parti: où se trouvait l'arme du crime et les vêtements que portaient l'assassin? Où est passé le reste de l'échantillon de sang d'O. J. Simpson prélevé par les policiers? Des inspecteurs peu soigneux auraient-ils pu déformer certaines pièces à conviction?

Et surtout, l'accusation n'a pas réussi à surmonter l'arme la plus puissante de la défense: l'énorme charisme de l'accusé.

Fabrikant veut s'adresser à la Cour suprême

PRESSE CANADIENNE

Ottawa — Valery Fabrikant, qui purge une peine de prison à vie pour le meurtre de quatre professeurs de l'Université Concordia, à Montréal, souhaite porter sa cause en appel devant la Cour suprême

du Canada. L'ancien professeur de génie a requis de la cour la permission de contester sa condamnation pour meurtre au premier degré.

Fabrikant a été reconnu coupable en 1993 d'avoir mortellement abattu quatre collègues de Concordia.

En mars dernier, la Cour d'appel du Québec a statué que Fabrikant devrait purger sa peine sans possibilité de libération conditionnelle avant 25 ans.

Fabrikant avait prétendu devant cette cour que le juge ayant instruit son procès avait violé ses droits. Le juge de la Cour d'appel a mis un terme aux interventions de la défense après trois jours, au cours desquels Fabrikant a tenu des propos décousus et a été au cœur de nombreuses confrontations verbales.

La cour a estimé juste la décision du juge, affirmant que Fabrikant avait soumis le magistrat et le jury à «une perte de temps évidente».

PORTRAIT



Henry Threadgill ou l'exigence

Il n'est pas facile d'évoquer la figure d'un musicien comme Henry Luther Threadgill. D'abord parce que son activité est nettement polymorphe. Il peut être d'un classicisme (à l'européenne) désarmant pour, quelques instants plus tard, vous surprendre par des effets de percussion détonants.

Il n'est pas le premier jazzman à réfuter cette catégorisation: il se veut musicien avant tout, accueillant toutes les musiques, concédant à peine que sa sensibilité de Noir américain lui permet d'en donner une certaine interprétation. Pour tout compliquer, il a également une formation académique qui peut le conduire à jouer Poulenc ou Hindemith.

Puisant à même le répertoire du rhythm'n'blues, du gospel, s'intéressant à la danse et au théâtre, Threadgill poursuit une carrière exigeante. Ses détracteurs lui reprochent une démarche trop cérébrale, peu ludique; il leur répond par des réalisations qui, s'inscrivant dans cette mouvance, n'en sont pas moins inclassables.

Et voici que notre homme qui vient d'atteindre la cinquantaine s'amène à Montréal avec ses saxos, sa clarinette, ses flûtes et ses percussions. N'allez pas au Gesù ce soir si vos goûts vous portent vers le hard bop. Si, en revanche, les provocations, les surprises, les bonheurs d'expression vous semblent être choses à expérimenter, n'hésitez pas. Il devrait vous démontrer qu'il reste encore beaucoup dans sa manière d'un jazz voisin de celui du Art Ensemble of Chicago.

Quelques enregistrements

- *Spirit of Nuf* — Black Saint 120 134 2
- *Rag, Bush & All* — Novus 3052 2
- *Carry The Day* — Columbia CK 66995
- (Avec le groupe New Air) — *Live at the Montreal International Jazz Festival* — Black Saint 120 084 2

Fiche de route

Alors que la pluie commence à tomber et que le ciel est menaçant, nous attend au Monument National un pianiste, Masabumi Kikuchi, à l'air peu réceptif. On est jeudi, la soirée commence à peine. Voyons voir. Kikuchi joue penché sur son clavier. Il émet à intervalles réguliers des grognements aux côtés desquels ceux de Glenn Gould paraissent des caresses. La sonorité est belle, mais l'inspiration pousse. On s'extirpe de ce récit comme d'un rendez-vous manqué. J'avoue une certaine difficulté à supporter les artistes torturés dont les chants ne m'émeuvent pas.

À la salle Maisonneuve, le trio de Peter Erskine fait merveille. La finesse du batteur — son jeu de balles est une splendeur — propulse sans qu'il n'y paraisse une musique qui fait rêver. Au piano, John Taylor joue sans bavures et Palle Danielsson est tout de discrétion et d'efficacité. Cette première partie d'un concert jumelé augure bien pour la soirée. Hélas, le trio de Charnett Moffett qui suit déçoit. Et pas seulement moi. La salle se vide peu à peu. Moffett est un contre-bassiste d'un haut professionnalisme. Toutefois, il parvient rarement à nous retenir. Sa vélocité, son brio tournent trop souvent à vide. Et puis la basse électrique le porte à tomber parfois dans l'insignifiance pure et simple. Dommage. D'autant que Kai Akagi est un pianiste plus que convenable et que Victor Lewis est un batteur remarquable.

Serge Truffaut vous ayant parlé hier de Randy Weston et de sa rencontre avec le blues, je vous dis à peine que j'ai fait un saut au Monument National pour environ une

demi-heure. Robert Lockwood chantait le blues, Teddy Edwards était comme toujours attachant, Weston majestueux. Tout juste m'a-t-il semblé que l'orchestre jouait un peu mollement, mais mon impression dépend peut-être de ce que j'avais déjà l'esprit à Sonny Simmons qui se produisait au Gesù peu après. Il faut donner le temps à la musique de vous imprégner. Ce que je ne pouvais faire.

Sonny Simmons marquait pour moi l'adieu au Festival. Je ne pouvais espérer meilleure façon de prendre congé. J'appréhendais quelque peu ces retrouvailles avec un artiste que j'avais beaucoup apprécié dans les années 70. Un peu comme ces amis qui refont surface après dix ans. Ils ont vieilli, vous aussi, mais vos parcours sont-ils encore conciliables? Simmons ne m'a pas déçu. Bien au contraire. La fureur est toujours présente, mais le discours s'est épuré, organisé. A peu près plus de ces clichés qui parfois nuisaient à ses meilleurs solos. Charnett Moffett, qui a à peine eu le temps de quitter la Place des Arts, est efficace. Il faut dire qu'il n'a apporté que sa contrebasse, laissant dans leur étau ses autres instruments (pour moi de torture). Un très beau solo à l'archet. Art Lewis, à la batterie, est impeccable. Son jeu est l'antithèse de celui de Peter Erskine. Ce qui lui perd en finesse, il le gagne cependant en force tranquille.

Les obligations du lendemain — j'ai besoin de cinq heures de sommeil — m'obligent à quitter la salle pendant que Simmons rugit. C'est quand même un bonheur de lever les voiles en pareilles conditions. C'était pour moi l'image d'un Festival réussi. Même s'il m'est impossible de nier certaines déconvenues, j'estime que l'édition 1995 du Festival est la plus réussie à laquelle il m'ait été donné d'assister. Et si ce Festival était vraiment le meilleur au monde? Félicitations, André Ménard.

si, mais vos parcours sont-ils encore conciliables? Simmons ne m'a pas déçu. Bien au contraire. La fureur est toujours présente, mais le discours s'est épuré, organisé. A peu près plus de ces clichés qui parfois nuisaient à ses meilleurs solos. Charnett Moffett, qui a à peine eu le temps de quitter la Place des Arts, est efficace. Il faut dire qu'il n'a apporté que sa contrebasse, laissant dans leur étau ses autres instruments (pour moi de torture). Un très beau solo à l'archet. Art Lewis, à la batterie, est impeccable. Son jeu est l'antithèse de celui de Peter Erskine. Ce qui lui perd en finesse, il le gagne cependant en force tranquille.

Les obligations du lendemain — j'ai besoin de cinq heures de sommeil — m'obligent à quitter la salle pendant que Simmons rugit. C'est quand même un bonheur de lever les voiles en pareilles conditions. C'était pour moi l'image d'un Festival réussi. Même s'il m'est impossible de nier certaines déconvenues, j'estime que l'édition 1995 du Festival est la plus réussie à laquelle il m'ait été donné d'assister. Et si ce Festival était vraiment le meilleur au monde? Félicitations, André Ménard.

AU FESTIVAL CE WEEK-END

Samedi

17h L'Ensemble Normand Guilbeault L'excellent contrebassiste québécois défend son nouvel album, *Basso Contino*, à la Salle du Gesù.

20h Randy Weston Avec son All-Star Septet: Santi Debriano, Billy Higgins, Benny Powell, Talib Kibwe, Neil Clarke et Bill Saxton. Au Monument National.

20h30 Pat Metheny Group Le retour du choucou du FIJM après six ans d'absence. À la Salle Wilfrid-Pelletier.

21h Richard Desjardins Avec Abbittibi et des surprises... Au Spectrum.

21h30 Robert Lockwood Junior Emule de Robert Johnson, ce chanteur et guitariste sera au Spectrum.

Dimanche

16h Alain Trudel Quartet Le virtuose du trombone québécois se produit sur la scène Du Maurier.

19h Lou Simon and her Blues Band Ancienne pianiste classique, Lou chantera sur la scène Labatt Blues. En reprise à 23h.

20h Ivan Paduaro Trio Ce pianiste belge a remporté un prix de composition à Monaco en 1992. Place Du Maurier.

20h30 Pat Metheny Group Spectacle de clôture. Avec Lyle Mays, Paul Wertico, Steve Rodby, David Blamires, Mark Ledford et Armando Marcal. À la Salle Wilfrid-Pelletier.

21h Concert spécial pour l'année internationale de la tolérance Avec Harold Faustin, Hart Rouge, Émilie Michel, Papo Ross et Raffi Niziblian. Beau et chaud au Spectrum.

650 participants au Congrès annuel de la poupée Barbie

Albuquerque, Nouveau-Mexique (AP) — Pour les profanes, elle n'est qu'une blonde décolorée, à la garde-robe démesurée et aux mensurations incroyables, qui roule en cabriolet rouge et flirte avec un bellâtre en plastique. Pour les fans, cette femme est une pièce de collection.

Vu de l'extérieur, le Congrès annuel de la poupée Barbie, tenu depuis jeudi pour trois jours à Albuquerque, avec son concours du meilleur costume de flamenco pour le couple miniature ou son atelier de tenues d'Indien, pourrait passer pour une vulgaire affaire de chiffons.

Mais la salle des ventes, où se pressaient jeudi 650 congressistes à la recherche de la bonne affaire, prouve le contraire: une Barbie robe du soir dorée éditée pour le 35^e anniversaire de la poupée y est vendue 1100 \$ US, soit près de 900 % de son prix de vente de 1994.

La vendeuse, Joyce Colvig, espère réaliser au moins 40 000 \$ de vente avec cette poupée au fourreau en pièces d'or mais aussi un Ken en smoking, «Fantôme de l'Opéra» (même si pour les puristes, Ken n'est

qu'un accessoire de Barbie, un homme-objet) et surtout plusieurs modèles dessinés par Bob Mackie.

Selon Joyce Colvig, tout ce qui est signé Mackie vaut de l'or, comme cette Barbie Neptune de 1992, vendue à l'origine 150 \$ et qui s'arrache désormais pour 995 \$.

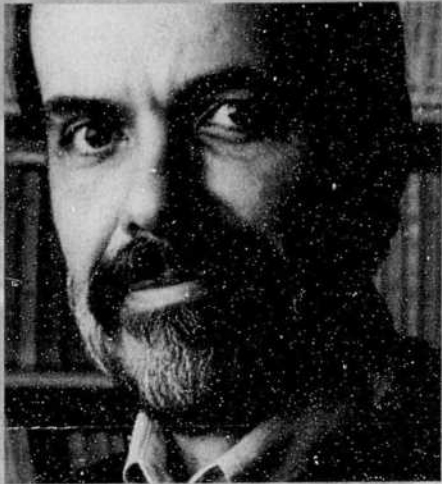
«Je suis entrée dans ce commerce parce que les collectionneurs feraient des folies pour Barbie», explique Mme Colvig, de Riverside, en Californie.

Sa Barbie hôteesse de l'air Braniff, modèle 1965, mise en vente pour la modique somme de 2500 \$, est très convoitée. «Son uniforme est la réplique parfaite de celui des hôteesses de l'époque, depuis les chaussettes jusqu'au filet de plastique qu'elles portaient sur les cheveux, pour ne pas être décoiffées», explique Vicky Sherck, qui a exposé 400 poupées dans la chambre d'ami de sa maison du Wisconsin.

Selon Lisa McKendalla, porte-parole de la firme Mattel, les ventes des produits Barbie qui avaient atteint 430 millions \$ en 1987 ont dépassé le cap du milliard de dollars l'an dernier.

André Major

roman La Vie provisoire



Peut-on jamais guérir les blessures que le temps ouvre en soi?

«... la sortie de son roman *La Vie provisoire* constitue le véritable événement littéraire du printemps.»

Hervé Guay, *Le Devoir*

«... une œuvre profonde et mûrie, qui a toutes les chances de durer.»

Raymond Bertin, *Voir*



André Major

La Vie provisoire

roman

Boréal



Boréal

Qui m'aime me lise.

240 pages • 19,95 \$



ROBIC

DEPUIS 1892
AGENTS DE BREVETS ET MARQUES
PROTECTION DES DROITS DE PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE
LEGER ROBIC RICHARD
AVOCATS

55, ST-JACQUES, MONTRÉAL, QUÉBEC H2Y 3K2
Tél. (514) 845-7874 Tél. (514) 845-4444
La maîtrise des intangibles

ÉCONOMIE

Le cours du café se remet à dégringoler

Abidjan (Reuter) — Le gouvernement de Côte d'Ivoire a demandé jeudi la tenue d'une réunion d'urgence de l'Association des pays producteurs de café (APPC), pour débattre de la chute des cours mondiaux. «Aucun élément fondamental ne justifie cet effondrement sans précédent, si brutal et dans un temps si court», écrit le ministre des Matières premières Guy-Alain Gauze, dans une lettre à l'APPC, au nom de la moitié de l'Afrique.

En mai, le café s'échangeait à 3000 \$ US la tonne à Londres; jeudi, il ne cotait plus qu'à 2186 \$, son taux le plus bas en 13 mois. Pour les analystes, la chute des cours a effacé la plupart des bénéfices engrangés après la baisse accidentelle de la production brésilienne, due au gel et à la sécheresse, et qui avait porté les cours à leur plus haut en neuf ans. «La situation du marché a atteint des niveaux alarmants malgré les décisions prises et qui devaient s'appliquer le 1er juin 1995, en ce qui concerne la rétention et les quotas», poursuit le ministre ivoirien.

Matières premières

Durs lendemains pour les pays africains

LE MONDE

Les lendemains s'annoncent rudes pour les pays africains producteurs de café qui assistent impuissants à la dégringolade des cours de leur principal produit d'exportation. En deux mois, les prix ont perdu près de 30 % sur les marchés internationaux. Les cours du cacao suivent le même chemin.

Les responsables africains se disent catastrophés. C'est que cette chute des cours vient rappeler la fragilité de leurs pays, dont les performances reposent trop souvent sur deux ou trois matières premières. En Côte d'Ivoire, le café et le cacao représentent à eux seuls près de la moitié des exportations d'un pays qui fait pourtant figure de «géant» en Afrique francophone. Dans le Mali voisin, le coton à lui seul fournit plus de la moitié des recettes.

Que les cours de ces matières premières agricoles grimpent, et ces pays affichent des taux de croissance euphorisants. Mais que les prix piquent du nez, et les voilà confrontés à des problèmes budgétaires et financiers infinis. Cette sensibilité extrême à l'évolution des cours a été occultée au lendemain de la dévaluation du franc CFA, en janvier 1994. Les bons résultats enregistrés l'an passé par la plupart des pays de la zone franc, et en particulier la Côte d'Ivoire, ont été portés au crédit du changement de parité et de lui seul. C'était oublier l'importance des matières premières dont les cours en 1994 étaient tous orientés à la hausse. Avec des prix en chute libre, comme actuellement, la dépendance de l'Afrique, sa fragilité chronique, éclatent à nouveau.

Rien ne justifie un effondrement des prix aussi brutal, clament les responsables africains. Sans doute ont-ils raison de se plaindre. Les mouvements actuels résultent de l'intervention de spéculateurs et de fonds de placements américains, alors que l'hypothèse d'une possible gelée au Brésil, le premier exportateur mondial, plaiderait au contraire en faveur d'un raffermissement des cours.

Pour les producteurs de café, le réveil est d'autant plus douloureux que, après trois années de marasme, les cours s'étaient mis à grimper à vive allure. L'année passée, il ont pratiquement été multipliés par deux. Personne n'osait imaginer qu'un retournement de tendance même provisoire était possible à brève échéance. Dans le rapport annuel qu'ils viennent de publier, les spécialistes de la FAO, l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture, tablent par exemple sur une fermeture des prix en 1995. Les événements actuels leur apportent un démenti cruel.

Le président de la République française, qui se prépare à effectuer une tournée dans les pays d'Afrique francophone, a souligné maintes fois son attachement au développement économique du continent noir. L'actualité le sollicite, qui rappelle que l'Afrique vit encore à l'heure de la précarité d'une vie économique dominée par les errements des cours de quelques produits de base, fussent-ils aussi nobles que le café.

La Fed américaine a dopé les Bourses de Montréal et Toronto

PRESSE CANADIENNE

Les bourses de Montréal et de Toronto ont atteint des records de tous les temps hier tandis que les investisseurs revenaient vers le marché canadien, attirés par la baisse des taux d'intérêt et des données économiques encourageantes.

Du moins, aux États-Unis. À Toronto, l'indice TSE 300 a clôturé à 4624,78, en hausse de 64,61 points. Le record précédent était de 4609,93, enregistré en mars 1994.

Le nouveau record torontois a été atteint au lendemain de la décision, par la Réserve fédérale américaine, d'abaisser son taux d'intérêt d'un

quart de point — sa première réduction en près de trois ans.

«Je crois que nous pouvons remercier (le président de la FED) Alan Greenspan pour le bond du TSE», a déclaré Fred Ketchen, vice-président de ScotiaMcLeod. «Et je crois que nous aurons la chance de le remercier encore, soit en août, soit en septembre. Parce que je crois qu'il y aura une autre baisse d'un quart de point.»

Réaction de la Banque du Canada

La Banque du Canada a suivi jeudi l'exemple et les grandes banques canadiennes ont égale-

ment abaissé leurs taux d'intérêt, de 8,75 à 8,5 % — donnant ainsi un élan aux actions canadiennes.

À Montréal, la valeur total des actions négociées a atteint les 430,7 millions \$, laissant loin derrière le précédent record de 375,6 millions \$ enregistré le 14 juin 1995.

Le XXM, indice canadien du marché, a lui aussi atteint un nouveau record, clôturant à 2257,59. Le précédent record était de 2251,59, le 19 juin.

La bourse de Vancouver a quant à elle atteint son plus haut niveau cette année.

La réduction annoncée par la Réserve fédérale américaine, combi-

née avec des chiffres plus élevés que prévus du côté de l'emploi aux États-Unis, a contribué à réduire la crainte d'une récession. Plusieurs investisseurs croient désormais que l'économie demeurera forte tout au long de 1996.

Plusieurs investisseurs étrangers au Canada apprécient également le fait de pouvoir profiter de la croissance américaine, en dépensant des dollars canadiens, qui leur coûtent moins cher. Ils peuvent acheter davantage d'actions — et faire davantage de profits — qu'en dépensant la même somme en actions de compagnies américaines.

Après l'épisode du traversier

Paillé cherche des partenaires pour la MIL-Davie

PIERRE APRIL
PRESSE CANADIENNE

Québec (PC) — Maintenant que le sort du traversier des Îles-de-la-Madeleine est connu, le ministre de l'Industrie, du Commerce, de la Science et de la Technologie Daniel Paillé a repris le collier et tente maintenant de trouver des partenaires sérieux pour définir une vocation nouvelle au chantier maritime de la MIL-Davie de Lauzon.

C'est dans le plan d'affaires nécessaire pour assurer la survie du seul grand chantier maritime au Québec et adopté par patrons et syndiqués, que le ministre Paillé a retrouvé le cadre de la solution à la survie du chantier.

La première partie du plan d'affaires consiste à trouver des contrats transitoires. La modernisation du traversier Camil Marcoux promis aux Îles-de-la-Madeleine et qui continuera finalement à assurer la liaison entre Matane et Godbout était le premier engagement du genre. Malheureusement, il ne s'est pas matérialisé.

Le deuxième élément du plan suppose que les syndicats CSN présents aux chantiers acceptent de revoir leurs conventions collectives et signent un genre de contrat social. Cet objectif a été atteint.

En troisième lieu, il faut trouver des partenaires privés pour appuyer les efforts de la MIL-Davie dans la recherche de contrats lucratifs et pour aussi partager les coûts de la modernisation des installations qui sont à 100 pour cent au compte de l'État.

Le volet le plus important du plan d'affaires consiste à définir le créneau dans lequel la MIL-Davie se sentira la plus apte à compétitionner.

Le cinquième élément vise à moderniser le chantier en fonction du créneau choisi et en collaboration avec les nouveaux partenaires.

Dans sa plus récente évaluation du dossier, le ministre Paillé a laissé entendre, hier, que la survie du chantier de Lauzon doit passer par le respect intégral du plan d'affaires.

Pour l'instant, a indiqué le ministre, il y a plusieurs partenaires qui nous ont déjà indiqué leur intérêt. Ils étudient très attentivement le chantier et à la fin de l'été, ont dit s'asseoir avec eux pour en choisir un ou plusieurs pour négocier le partenariat concernant la propriété du chantier.

Ensuite, selon M. Paillé, viendra le quatrième élément qui est le choix du créneau. 'J'ai toujours dit que je ne voulais pas que MIL-Davie choisisse un créneau commercial avant d'avoir trouvé un partenaire.'

Sans plus de précision, le ministre a indiqué que le créneau 'devra être commercial' et être endossé par le ou les partenaires.

Entre-temps, sans trop s'engager sur les dates ou les échéanciers puisqu'il a su apprendre de sa dernière erreur, le ministre a indiqué que la Société des traversiers du Québec (STQ) peut très bien combler le premier volet du plan d'affaires en assurant des contrats transitoires à la MIL-Davie pour la réfection ou la modernisation de certains de ses navires.

M. Paillé a indiqué qu'il a mis tout en oeuvre pour respecter l'engagement de son gouvernement de sauver le chantier de Lauzon. 'On a toujours dit que ce chantier-là doit rester ouvert et il va rester ouvert', a-t-il répété.

Le ministre a rencontré, pas plus tard que cette semaine, des armateurs étrangers 'pour leur vendre les mérites de la MIL-Davie'.

Finalement, le président du chantier maritime Guy Veronneau a déjà annoncé, qu'une entente de 200 millions \$ est imminente entre quatre armateurs étrangers et la MIL-Davie pour la construction de quatre navires porte-conteneurs. L'entente a été négociée avec le chantier Thyssen Nordseewerke, de Emden, en Allemagne.



PHOTO ARCHIVES

LAIT

SUITE DE LA PAGE B 1

La réunion d'hier s'est d'ailleurs déroulée dans un climat harmonieux, selon M. Rivard, qui a aussi participé plus tôt cette semaine à d'autres discussions, à Ottawa, en vue d'apporter des clarifications à la situation d'incompréhension actuelle. Pour leur part, les représentants de l'industrie de la transformation préfèrent s'en tenir pour l'instant à la politique de ne pas faire de commentaires.

À la Fédération des producteurs, on souhaite ardemment que l'échéance du 1^{er} août soit respectée. Comme le mentionnait son porte-parole, Jean Vigneault, «nous sommes déjà dans un conflit avec les Américains; si nous ne nous adaptons pas au GATT, nous serons dans une position encore plus fragile».

Les Américains contestent en effet les tarifs imposés par le Canada sur les produits laitiers en remplacement des quotas. Les producteurs canadiens considèrent que les États-Unis poursuivent une politique de harcèlement commercial. Ce dossier suit le cours normal prévu par l'Accord de libre-échange canado-américain.

Les enjeux sont assurément importants puisque l'industrie laitière au Canada représente des revenus à la ferme de 3,4 milliards \$, soit 20 % des revenus de tout le secteur agricole. Il y a en outre 3,6 milliards \$ en valeur ajoutée dans la transformation et la vente des produits laitiers. Les exportations des produits laitiers sont de 140 millions \$, alors que les importations totalisent 160 millions \$. Il y a au Canada 1,4 million de vaches laitières, 26 000 fermes laitières, 316 usines de transformation qui comptent 25 000 emplois. Au total, l'industrie laitière canadienne représente près de 100 000 emplois. Sur les 70,7 millions d'hectolitres de lait vendus à la ferme en 1994, les producteurs québécois en ont fourni 27,8 millions, dont 20,8 millions en lait de transformation et sept millions en lait de consommation.

Une guerre du sucre coûterait cher aux consommateurs des États-Unis

Ottawa (PC) — Un différend commercial canado-américain sur le sucre s'est aigri et les consommateurs de ce pays finiront peut-être par en payer le prix.

Revenu Canada a indiqué vendre- di que les États-Unis et cinq autres pays font du dumping de sucre raffiné au Canada et devront acquiescer des droits transitoires pouvant atteindre 179 pour cent.

Une association de fabricants de produits alimentaires qui utilisent beaucoup le sucre et ses dérivés ont immédiatement protesté contre la décision, soutenant qu'elle entraînera une hausse de coûts pour les consommateurs de l'ordre de 500 millions \$, soit 85 \$ annuellement pour une famille moyenne.

Le sucre est devenu graduellement cette année une des principales sources de discorde entre le Canada et les États-Unis.

Washington a déjà limité les importations de sucre du Canada et envisage maintenant de punir les pays qui comme le Canada importent du sucre de Cuba.

La décision sur le dumping fait suite à la plainte déposée en mars par l'industrie canadienne du sucre, à savoir que ses profits sont ame-

nusés par les importations américaines qui sont vendues à un prix moindre que celui du marché et qui bénéficient en outre de subventions.

Revenu Canada a souligné qu'une enquête avait révélé que le montant des subventions était insignifiant. Mais elle a aussi découvert que les compagnies américaines de sucre s'adonnaient au dumping au Canada.

Ont également été accusés de faire du dumping de sucre: le Danemark, l'Allemagne, les Pays-Bas, la Grande-Bretagne et la République de Corée.

L'UE pointée du doigt

L'Union européenne a aussi été pointée du doigt mais, dans son cas, il s'agit d'avoir subventionné les exportations de sucre vers le Canada et elle devra donc acquiescer des droits aussi. Subventionner un produit consiste à fournir une aide financière qui en fait baisser le prix.

Ottawa s'apprête donc à demander au Tribunal canadien du commerce international de tenir une enquête pour déterminer s'il est nécessaire de rendre les droits per-

manents. Une décision est attendue d'ici quatre mois.

Revenu Canada poursuivra aussi son investigation pour évaluer l'importance du dumping et des subventions et rendre une décision finale le 5 octobre.

L'Association canadienne des utilisateurs d'édulcorants industriels (ACUEI) a indiqué dans un communiqué que le fait de maintenir les droits aurait des conséquences sur ses membres qui emploient 110 000 personnes et dont les ventes dépassent les 40 milliards \$.

Les droits mis en vigueur vendredi vont de 79 pour cent pour le sucre importé des États-Unis à 179 pour cent pour celui qui vient de Corée.

L'ACUEI rappelle que cette nouvelle tarification signifie que chaque tonne de sucre raffiné importé requerrait le paiement de 335 \$ à plus de 1000 \$.

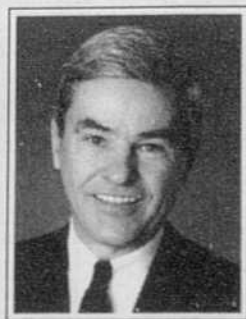
Comptables
agréés
du Québec

AVIS D'ÉLECTION

M. Réal Sureau, FCA, président de Gestion Sureau Limitée, a été élu président de l'Ordre des comptables agréés du Québec. Il est entré en fonction lors de l'assemblée générale annuelle tenue le 16 juin dernier à Québec.

Parmi ses priorités, M. Sureau entend assurer la continuité dans trois grands dossiers : la formation professionnelle de la relève, la formation continue des membres et l'avenir de la profession comptable.

L'Ordre des comptables agréés du Québec regroupe plus de 15 400 membres. Plus de la moitié exerce dans les entreprises, la fonction publique et l'enseignement, les autres œuvrent au sein de cabinets de comptables agréés.



Réal Sureau, FCA



AMI CAPITAL PRIVÉ

Une division d'AMI Associés Inc.
(plus de 10 milliards sous gestion)
Conseils en placement depuis 1959 pour:

- Particuliers
- REER
- FERR
- Fondations
- Fiducies
- Successions

Bill Kovalchuk, m.b.a., c.f.a.
Margaret Davidson, c.f.a.
Hélène Dion, c.g.a., c.a., c.f.a.
Kathy Fazal, c.f.a.

499-9035

Investissement minimum de 50 000 \$.

1130, rue Sherbrooke Ouest, bureau 900, Montréal (Qc) H3A 2S7

LE DEVOIR

LES SPORTS

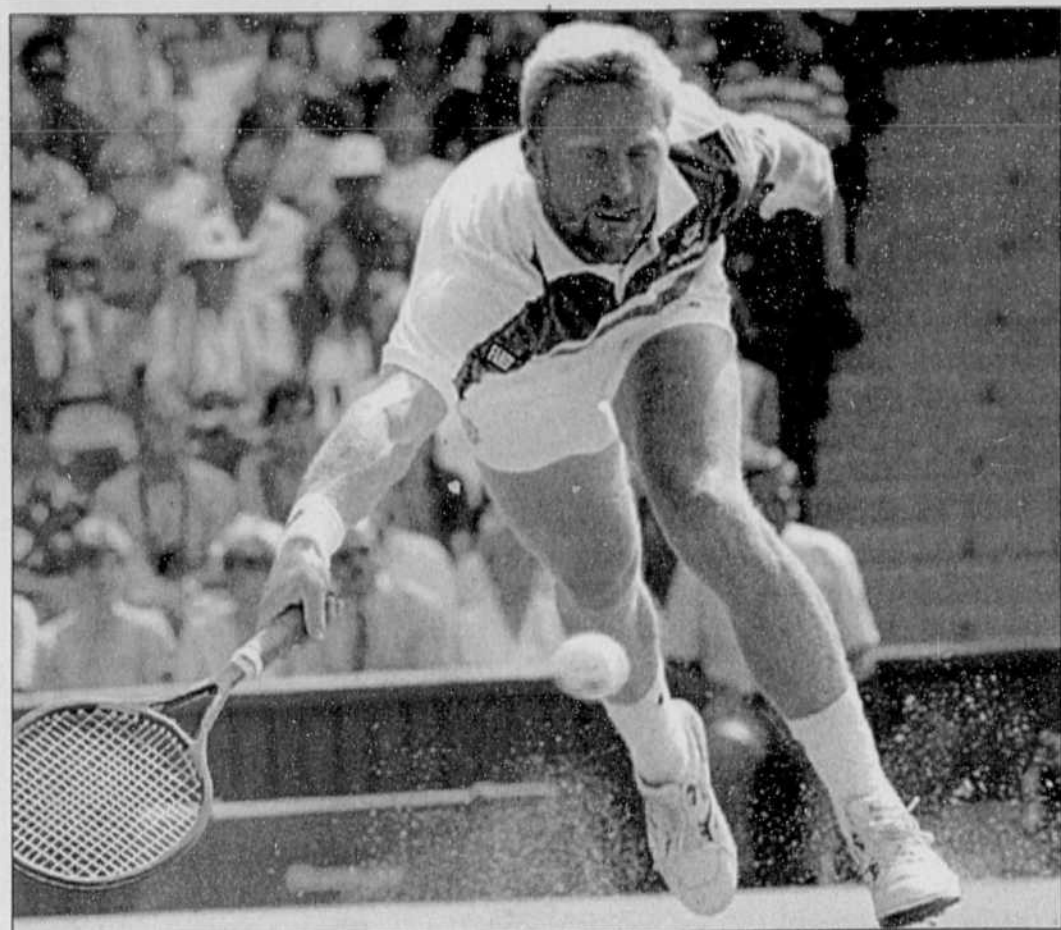


PHOTO AP
 Lourde commande pour Becker que celle de battre Sampras, qui tentera de remporter la finale hommes pour la troisième fois consécutive.

Tournoi de Wimbledon

Sampras et Becker en finale

Londres (Reuter) — L'Américain Pete Sampras défendra sa couronne en finale de Wimbledon, demain, face au triple vainqueur du tournoi, l'Allemand Boris Becker, qui s'est débarrassé hier d'Andre Agassi.

Largement dominé par le numéro un mondial pendant une manche et demie, Boris Becker s'est offert un retournement de situation inattendu pour l'emporter en quatre manches 2-6, 7-6, 6-4, 7-6.

Demain, l'Allemand qui dit être «né à Wimbledon», affrontera Sampras, vaincu depuis 20 matchs sur le gazon de l'All England Club et qui a difficilement éliminé le Croate Goran Ivanisevic en cinq sets 7-6, 4-6, 6-3, 4-6, 6-3 et deux heures 34 minutes.

Tête de série numéro deux, Sampras, qui a résisté au tir de barrage de 38 aces de l'ex-Yougoslave, peut ainsi prétendre remporter la finale hommes pour la troisième fois consécutive.

Le dernier exploit de ce type remonte aux performances du Suédois Bjorn Borg, quintuple vainqueur du tournoi à la fin des années soixante-dix. Pratiquement la préhistoire pour le jeune homme de 23 ans qu'est Sampras.

Ce dernier a lui-même bombardé son adversaire, tête de série numéro trois, de 21 aces, dans une réédition de la finale de l'an dernier pratiquement réduite à un duel de services gagnants.

Au bout du compte, après avoir simplement perdu deux points sur son service aux deuxième et quatrième sets, le Croate a jugé cette défaite l'une des plus amères de sa carrière.

«Je n'ai faibli que durant deux jeux, mais cela m'a coûté le match», a-t-il reconnu en faisant allusion aux deux bris cruciaux réussis par Sampras dans les troisième et cinquième manches.

«J'ignore pourquoi je n'ai jamais de chance dans les grandes rencontres. Peut-être suis-je né avec le mauvais œil? C'est toujours dur de perdre, mais cette fois-ci ça l'est plus que jamais parce que je savais que j'étais dans le match et qu'il était à ma portée. Aujourd'hui, je savais que je pouvais gagner et j'ai échoué.»

Sampras n'a pas contesté le jugement d'Ivanisevic mais a noté qu'il fallait aussi de la chance pour contrer le véritable bombardement du Croate, qui a failli battre le record absolu de 42 aces réussis à Wimbledon par le Britannique John Feaver en 1976 — encore de la préhistoire...

«Parfois, il faut un peu de chance pour gagner et c'est mon cas certainement aujourd'hui. Pas besoin de beaucoup de stratégie pour battre Goran sur herbe. Cela aurait pu basculer dans l'autre sens, mais dans ce sens-là ça fait du bien», a poursuivi l'Américain.

Becker en deux temps

Un match qui bascule, Boris Becker connaît. Mené 6-2, 4-1 et service à suivre pour son adversaire, l'Allemand semblait condamné à quitter le court central dès hier.

Surpassé, poussé vers la sortie par un Agassi omniprésent, Becker semblait payer les efforts consentis pour éliminer le Français Cédric Pioline au tour précédent.

L'Allemand, qui avait clamé haut et fort avant la partie qu'il refuserait la bataille de fond de court, faisait exactement le contraire, frappant la balle de la ligne de service. Il concluait par des volées ses rares incursions au filet, minutieusement préparées.

Mais à 6-2, 4-1, les passing-shots d'Agassi perdaient de leur efficacité. Et Becker s'empara à deux reprises du service de l'Américain pour s'offrir le deuxième set au bris d'égalité (7-1).

«(Becker) est revenu dans le match et je ne me suis plus senti en confiance. Je ne lui ai pas pris un service après ça, a dit Agassi, numéro un mondial. Il a servi fort, joué agressif, mérite sans discussion de l'emporter.»

Sur sa lancée, le triple vainqueur de Wimbledon s'adjugeait la troisième manche en ravissant la mise en jeu d'Agassi à 3-3 pour conclure 6-4.

Tout au long de la dernière manche, les deux joueurs multipliaient les balles de bris. Mais le set se jouait à nouveau au bris d'égalité et à nouveau, Becker l'emportait 7-1, s'ouvrant les portes de sa septième finale à Wimbledon.

«Face à un joueur au sommet de son art et numéro un mondial, je crois que j'ai probablement livré le meilleur de mes matchs à Wimbledon», commentait Becker, qui a senti peu à peu qu'Agassi perdait de sa puissance.

«A 6-2, 4-1, j'y croyais encore. Même si j'avais été mené de deux sets, j'aurais encore eu ma chance.»

A 27 ans, Becker peut rêver d'inscrire son nom au palmarès de Wimbledon pour la quatrième fois, dix ans après son premier sacre.

Tour de France

Riis détrône Gotti

Charleroi, Belgique (Reuter) — Ivan Gotti est sorti brutalement de son rêve éveillé, hier à Charleroi, où les embardées des sprinters ont eu raison du maillot jaune qu'il portait malgré lui depuis deux jours sur le Tour de France cycliste.

Pur grimpeur, l'Italien, piégé dans un groupe débordé par les finisseurs, est rentré dans le rang dans le plat pays, cédant la tunique à son coéquipier danois Bjarne Riis tandis que l'Allemand Erik Zabel l'emportait au sprint.

«Je suis un peu déçu de la perdre de si peu, d'autant que je ne me suis pas rendu compte qu'il y avait une cassure devant», a déclaré Gotti, qui se retrouve désormais à cinq secondes de Riis, cinquième du Tour 1993.

Les sprinters ont peut-être dit leur dernier mot avant longtemps, et celui de la fin est enfin revenu à Zabel, qui a poursuivi sa progression après avoir terminé troisième de l'étape de jeudi et deuxième de celle de mercredi.

«Je m'étais promis de fêter mon anniversaire comme il se doit. Et gagner une étape du Tour était vraiment un rêve», a expliqué l'ancien vainqueur de Paris-Tours, qui a eu 25 ans hier.

Cette fois, le Berlinoise, qui avait bien failli ne pas prendre part à l'épreuve, sa formation Telekom n'ayant initialement pas été retenue pour le Tour, n'a pas fait dans la dentelle.

Emmené par son vieux leader Olaf Ludwig, doyen de l'école est-allemande, Zabel s'est idéalement placé sur la gauche de la ligne d'arrivée, le long des barrières, pour effectuer un sprint rectiligne et limpide.

Autre ancien maillot jaune, Laurent Jalabert a fourni une nouvelle preuve de son insolente santé en allant prendre la deuxième place malgré de nombreux écarts dans les 100 derniers mètres.

Mais, comme à Lannion, où il avait

échoué derrière Fabio Baldato, le Français, vainqueur d'une étape belge en 1992, a dû se contenter de la deuxième place.

Tous les efforts consentis sous le soleil lui ont tout de même permis de revenir à huit secondes seulement du maillot jaune.

Les 203 km de monts et de bosses qui attendent les coureurs aujourd'hui entre Charleroi et Liège devraient lui permettre de tenter de se rapprocher encore.

Hier, c'est l'ancien champion du monde Maurizio Fondriest qui a risqué le coup de force à cinq km de l'arrivée en compagnie de Jean-François Bernard. Les deux hommes, qui n'ont rien à espérer au maillot général, sont eux aussi des candidats aux lauriers aujourd'hui à Liège.

L'initiative la plus méritoire de la journée revient néanmoins au Français François Simon et au vétéran belge Herman Frison, qui ont pris la poudre d'escampette pendant quelque 80 km avant d'être repris par la meute.

Au bord de l'abandon deux jours plus tôt en raison d'une gastro-entérite, Simon a démontré de belles qualités de battant.

Le Canadien Steve Bauer a terminé au 91^e rang, à six secondes du vainqueur. Au classement cumulé, Bauer est 89^e, avec cinq minutes et 22 secondes de retard sur le maillot jaune.

Les rescapés de la première semaine disputeront aujourd'hui une véritable classique ardennaise avant d'en découdre demain dans un contre-la-montre individuel de 54 km qui devrait donner le vrai départ de l'épreuve.

Comment les grands favoris de cette 82^e Grande boucle accepteront-ils cet enchaînement de deux efforts aussi exigeants que différents?

Pour Bernard Hinault, quintuple vainqueur du Tour, les «gros bras» vont «se regarder en chien de faïence en attendant dimanche».

Repêchage de la Ligue nationale aujourd'hui

Le Canadien souhaite obtenir l'attaquant Shane Doan

FRANCOIS LEMENU
 PRESSE CANADIENNE

Edmonton — Échaudés ces dernières années par des sélections décevantes venant de l'ouest canadien, les partisans du Tricolore risquent de maigrir si jamais Serge Savard parvient à mettre la main sur le joueur qu'il convoite. Selon les informations recueillies, le directeur général souhaite réclamer Shane Doan, un attaquant des Blazers de Kamloops, lors du repêchage de la Ligue nationale qui a lieu, aujourd'hui, à Edmonton.

Doan est classé septième par le bureau de dépistage de la LNH si l'on exclut les Européens et les gardiens. Le Canadien repêchera au huitième rang. La cote de Doan a toutefois monté d'un cran depuis qu'il a été proclamé joueur par excellence de la coupe Memorial, que les Blazers ont remportée en battant les Red Wings Jr. de Detroit en grande finale.

«J'ignore si le fait de remporter quatre matchs peut influencer les dépisteurs», déclare le jeune attaquant de 18 ans qui vient de compléter sa troisième saison dans la Ligue junior de l'ouest.

Dans le passé, le Canadien a raté son coup en première ronde en réclamant Mark Pederson, Lindsay Vallis et Brent Bilodeau.

Les Expos écrasés à Denver

Denver (PC) — Après six manches hier soir, les Expos tiraient de l'arrière 12-1 contre les Rockies, filant allégrement vers une autre défaite.

Gil Heredia n'a pas retiré un seul frappeur avant d'aller aux douches dès la première manche.

Les Rockies ont envoyé 10 frappeurs au marbre en réussissant six coups sûrs de suite pour établir un record d'équipe.

Des simples d'Eric Young, Mike Kingery et Dante Bichette ont donné un premier point, puis Larry Walker a suivi avec un triple de deux points, un coup hors de la portée de Rondell White au champ centre. Avec un compte de trois balles et aucune prise, Andres Galarraga l'a ensuite poussé au marbre pour produire le quatrième point.

Après un but sur balles à Vinny Castilla, Joe Girardi a réussi un simple chanceux au champ intérieur et Heredia a alors été remplacé par Gabe White qui a retiré les trois frappeurs à lui faire face.

Les Rockies se sont cependant attaqués à White à la deuxième en claquant trois circuits de suite pour la première fois de leur histoire.

BASEBALL

LIGUE NATIONALE

Hier
 Chicago 8, Philadelphie 2
 LA 2, à Cincinnati 4
 NY 9, Pittsburgh 8
 SF 4, Atlanta 8
 San Diego 4, Houston 5
 Floride 0, St. Louis 4
 Montréal au Colorado
 Samedi
 San Diego à Houston
 Chicago à Philadelphie
 New York à Pittsburgh

(Parties d'hier non comprises)

	G	P	Moy.	Diff.
Atlanta	40	25	.615	—
Philadelphie	39	26	.600	1
Montréal	32	34	.485	8 1/2
Floride	23	40	.365	16
New York	24	42	.364	16 1/2
Section Centrale				
Cincinnati	41	24	.631	—
Houston	35	29	.547	5 1/2
Chicago	34	32	.515	7 1/2
Pittsburgh	26	36	.419	13 1/2
St. Louis	28	39	.418	14
Section Ouest				
Colorado	36	30	.545	—
Los Angeles	33	33	.500	3
San Francisco	33	33	.500	3
San Diego	32	33	.492	3 1/2

LIGUE AMÉRICAINE

Hier
 Seattle à Cleveland
 Kansas City à Detroit
 Boston au Minnesota
 Baltimore à Chicago
 New York au Texas
 Toronto à Oakland
 Milwaukee en Californie
 Samedi
 Seattle à Cleveland
 Toronto à Oakland, 2
 Baltimore à Chicago

(Parties d'hier non comprises)

	G	P	Moy.	Diff.
Boston	37	28	.569	—
Detroit	35	32	.522	3
Baltimore	30	35	.462	7
New York	29	34	.460	7
Toronto	24	39	.381	12
Section Centrale				
Cleveland	45	19	.703	—
Kansas City	32	30	.516	12
Milwaukee	30	34	.469	15
Chicago	28	35	.444	16 1/2
Minnesota	21	44	.323	24 1/2
Section Ouest				
Californie	38	28	.576	—
Texas	37	29	.561	1
Oakland	35	32	.522	3 1/2
Seattle	32	34	.485	6

PHOTOGRAPHES AMATEURS

Faites bonne impression

Révélez-nous votre plus belle nature

En participant au concours de photographie

Les meilleures photos

PAYSAGE,

FAUNE,

FLORE

ETC.



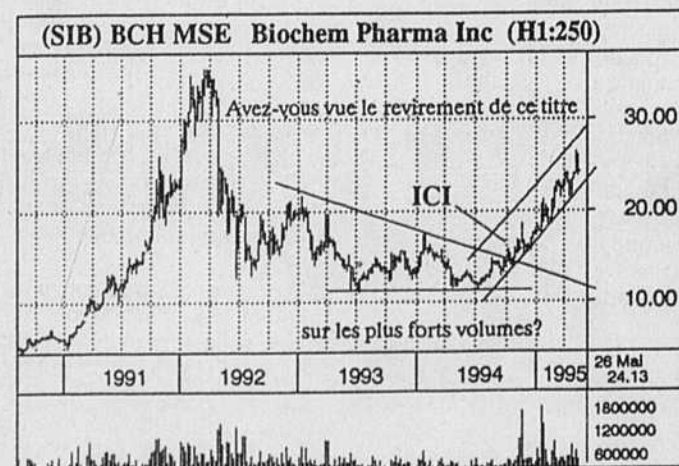
seront publiées chaque mardi dans LE DEVOIR,
 le plus beau quotidien au monde

(source: The Society of Newspaper Design, 1994)

Pour connaître les prix à gagner et les modalités d'inscription, surveillez nos pages dans les jours qui viennent...

LE DEVOIR

Le marché boursier sous un autre angle.



VISION: Logiciel d'analyse boursière sans pareil pour identifier la direction des titres et des indices boursiers.

Écran COTE: Cotes de fermeture quotidiennes et hebdomadaires. Historique de 250 jours (1 an) et 250 semaines (5 ans). Mode d'affichage rapide de la dernière cote de chaque titre ou de l'historique complet d'un titre. Mise à jour quotidienne par modem à partir de 10\$/mois. Peut aussi s'alimenter manuellement.

Écran NOUVELLE: Emmagasinage des commentaires pour chaque titre. Choix d'affichage de la plus récente nouvelle de chaque titre ou de l'historique des commentaires inscrits par l'utilisateur sur ce titre.

Écran GRAPHIQUE: Affichage instantané des graphiques et des analyses en mode quotidien ou hebdomadaire. Plusieurs fonctions d'analyse: Zoom, ligne de tendance temporaire, permanente ou perpétuelle, édition de texte sur le graphique, 30 analyses, performance relative à un indice et beaucoup d'autres...

Demandez notre vidéocassette gratuite pour une description plus complète de nos produits.

(514) 392-1366